

Double Nelson by Charles Fréger, An Appreciation

Wrestling is one of the most ancient sports. More than other early sporting pursuits, it evolved from man's all-too-natural tendency to fight his fellow man for dominance. Unlike boxing or sword fighting (which became fencing), wrestling involves the entire body without the advantage of weapons. It is the ultimate test of strength and skill by which humans match themselves. Wrestling in ancient Greece was used to settle wars and disputes between city states and factions. Individual champions would fight whilst their armies watched, and their leaders would abide by the decision of this mortal combat between their heroes. Wrestling, as a result, has evolved from a free-for-all with fatal results to a series of codified moves and holds which is not unlike chess. It has become ritualised combat. Yet wrestling retains its fascination as the ultimate test of strength. In the space of the ring, the arena or sandpit, all wrestlers become "the wrestler," the hero for his family, his tribe, and his people.

Here, in this semantic move, each wrestler becomes the same individual hero who stands for all those who stood and fell before him. The wrestling match, with its stylised moves, is at once the same fight that it always was regardless of whether it was on the plains of Marathon or ancient Persia or, more recently, at the Ano Liossa Hall in Athens during the last Olympic Games or in Clermont-Ferrand, Auvergne where Charles Fréger photographed these young male and female wrestlers in their local clubs.

For Fréger, a photographer who works in series, the universal nature of wrestling serves as a perfect field for playing out the photographic drama of the typology of wrestlers. In his images, the wrestlers share the same moves, the same uniforms, and the same desire: to win at their chosen sport. Yet they remain individuals, discrete and separate, albeit whilst engaged in intense bodily contact. Their actions are sensual and almost erotic. Their uniforms of tight, colored Lycra conceal virtually nothing of the form and shape of their bodies. With its moves to dominate, its reversals, and with its straining against the body of the Other, wrestling has become domesticated war and the drama of masculinity, of manliness. The wrestlers also embody many of the positions and symbology of intimate acts, and their depiction in Fréger's photographs invoke many of the body conscious painters of the late Twentieth century, most notably Lucian Freud.

Fréger's typologies have long played against the history of photography from Alphonse Bertillon's original systematic images of crime suspects and "criminal types" to the animal and human locomotion studies of Eadweard Muybridge. Bertillon attempted to codify racial and psychological traits by systematically photographing people. Whereas Muybridge is best known for his sequences of motions – including the actions of wrestlers – which for the first time demonstrated how bodies of men and animals actually moved.

With his portraits of individual wrestlers and sequential actions from multiple perspectives, Fréger photographs the drama and pathos of his young subjects. Their expressions and body language speak of their individuality, while their gestures and moves, the holds and falls and pins of wrestling speak to their sport. The interactions of the wrestlers' bodies, their fused proximity and manoeuvrings, seem to create a new species of thick-bodied, two-headed quadrupeds.

Fréger's images, with their restrained colors and typologies, work with the fleshy intimacy of wrestling. The intermingling of bodies and the expanses of deployed limbs recall the more languid models in Freud's equally flat but emotionally charged paintings. Wrestling's hold on our imagination is the subtext for Fréger, but the true subjects of his images are the young wrestlers caught in the sport between the Universal and the Individual. These wrestlers find themselves only by combining with the Other in the rituals of the ring. From the collision of their bodies they forge their own individuality. Likewise, from this series of photographs, the individual wrestlers emerge in all their Lycra-clad glory. They become modern heroes with all their strengths and weaknesses, fixed to photographic paper by the lens but not pinned down to the mat. They stand, ultimately, alone with their image. They stand for themselves.

Bill Kouwenhoven
Berlin, 2004

Double Nelson par Charles Fréger, Une Appréciation

La lutte est l'un des sports les plus anciens. Encore plus que d'autres sports, son évolution vient de la tendance trop naturelle de l'homme à battre et dominer ses semblables. Contrairement à la boxe ou les combats d'épée (qui deviendra l'escrime), la lutte entraîne le corps entier sans l'aide d'une arme. C'est l'ultime épreuve d'adresse et de force dans laquelle les humains s'opposent. Dans la Grèce antique, la lutte servait à résoudre les guerres ou les disputes entre les factions et les cités. Les champions se battaient sous le regard des armées, tandis que les chefs se soumettaient au résultat du combat à mort entre leurs héros. La lutte s'est développée à partir de combats sans règle, sorte de mêlées brutales aux conséquences fatales, jusqu'à ce qu'émergent une série de mouvements et de prises codifiées qui ne sont pas sans rappeler les échecs. Devenu combat rituel, la lutte maintient sa fascination en tant qu'épreuve de force suprême. Dans le ring ou l'arène, tout lutteur devient « Le lutteur », le héros de sa famille, de sa tribu, de son peuple.

Ici, dans ce geste sémantique, chaque lutteur incarne le même héros, représentant tous ceux qui se sont battus et sont tombés auparavant. La lutte, avec ses mouvements stylisés, est perpétuellement le même combat qu'elle a toujours été, que ce soit sur les plaines de Marathon, ou dans la Perse antique, ou plus récemment dans l'arène de Ano Liossa à Athènes pendant les derniers Jeux Olympiques... Ici, à Clermont-Ferrand, là où Charles Fréger a photographié ces jeunes lutteurs.

Pour un photographe de série comme Charles Fréger, la nature universelle de la lutte propose un terrain de recherche parfait sur lequel peuvent se confronter des typologies de lutteurs sur le territoire photographique. Dans ces images, les lutteurs partagent les mêmes gestes, les mêmes uniformes et le même désir : triompher dans leur discipline. Pourtant ce sont toujours des individus, discrets et à part, bien qu'ils s'engagent dans un contact corporel intense. Leurs actions sont sensuelles et presque érotiques. Leurs uniformes colorés en Lycra moulant ne cachent quasiment rien de la forme de leurs corps. Avec ses mouvements cherchant à dominer, ses revers, un corps qui se confronte à l'autre, la lutte fait l'effet d'une guerre qu'on aurait

domestiquée : le drame de la masculinité. Dans cette dualité, les lutteurs s'engagent dans de nombreuses positions rappelant parfois l'acte intime, et leurs représentations dans les photographies de Charles Fréger évoquent beaucoup Lucian Freud, peintre portraitiste contemporain.

Les typologies de Fréger jouent depuis longtemps avec l'histoire de la photographie : à partir des images systématiques de suspects criminels et des « types criminels » d'Alphonse Bertillon, aux études de mouvements - animaux et humains - par Eadweard Muybridge. Bertillon cherchait à codifier les traits raciaux et psychologiques à travers des photographies systématiques, alors que Muybridge reste plus connu pour ses séquences de locomotion – comprenant des mouvements de lutteurs – qui ont mis en évidence pour la première fois le mécanisme des mouvements corporels humains et animaux.

Avec ses portraits individuels de lutteurs et leurs séquences de mouvements aux multiples perspectives, Charles Fréger photographie le combat vital et pathétique de ses jeunes sujets. Ces expressions et ce langage corporels parlent de leur individualité alors que leurs mouvements et gestes, les « pins »¹ et les chutes font référence aux règles de leur sport. Les interactions de leurs corps, leurs entrelacements et leurs gesticulations semblent même créer une nouvelle espèce de quadrupèdes à deux têtes.

Ces images, sortes de typologies aux couleurs retenues jouent avec la nature corporelle et intime de la lutte. L'entremêlement des corps et l'étendue des membres déployés rappellent les sujets plus langoureux des tableaux de Freud. L'emprise de la lutte sur notre imagination est le projet implicite de Charles Fréger. Mais le vrai sujet de ses images sont les jeunes lutteurs pris dans leur sport entre l'Universel et l'Individuel. Ces lutteurs s'expriment en se mêlant l'un avec l'Autre dans les rituels du ring. Par la collision de leurs corps, ils fondent leur propre individualité. De même, à travers cette série de photographies, ces jeunes gens – vêtus de Lycra – se glorifient d'une certaine façon. Ils deviennent des héros modernes, par delà leur puissance et leurs faiblesses, fixés au papier photographique par l'objectif mais non rivés au tapis. Ils se tiennent là, seuls avec leur image. Ce sont eux même qu'ils incarnent.

Bill Kouwenhoven
Berlin, 2004

1- Lors du combat, le but est de coller les omoplates de l'adversaire au tapis pendant une seconde (un « pin ») ou d'accumuler le plus de points (appelés points techniques). La majorité des combats sont décidés grâce aux points.

Zwei mal Nelson - von Charles Fréger

Ringens ist eine der ältesten und faszinierendsten Sportarten der Menschheit. Mehr als andere frühe sportliche Aktivitäten hat es sich aus der allzu menschlichen Neigung des Menschen entwickelt, gegen seine Mitstreiter die Vorherrschaft zu erkämpfen. Anders als beim Boxen oder Schwertkampf - dem späteren Fechten - ist der ganze Körper miteinbezogen. Es ist der ultimative Kraft- und Geschicklichkeitstest, mit dem Menschen sich untereinander messen. Im antiken Griechenland war das Ringen einst dazu da, Kriege und Streitigkeiten zwischen Stadtstaaten und Parteien zu entscheiden. Einzelne Kämpfer trugen sie aus, während ganze Armeen zusahen. Die Führer beugten sich dem Ausgang

des Kampfes auf Leben und Tod zwischen ihren Helden. Das Ringen hat sich vom Freistil mit tödlichem Ausgang zu einer Abfolge kodierter Bewegungen und Griffe - dem Schachspiel nicht unähnlich - entwickelt. Es wurde zum ritualisierten Kampf. Bis heute hat das Ringen nichts von seiner Faszination als härteste Kraftprobe verloren. Im Ring, der Arena oder der Sandgrube verwandelt sich jeder Ringer zu "dem Ringer", dem Held für seine Familie, seinen Stamm und sein Volk.

Gemäß dieser Semantik wird jeder Ringer zum individuellen Held, der für all jene steht, die vor ihm kämpften und fielen. Ebenso verkörpert jeder Ringkampf mit seinen stilisierten Bewegungen den immer gleichen Kampf, sei er nun auf den Ebenen von Marathon, im antiken Persien oder - wie erst kürzlich - in der Ano Liossa Halle in Athen, während der letzten Olympischen Spiele ausgetragen worden, oder aber in Clermont-Ferrand in der Auvergne, wo Charles Fréger junge Männer und Frauen in französischen Ringklubs fotografierte.

Für Fréger, einen in Serien arbeitenden Fotografen, ist die universale Natur des Ringens das perfekte Feld, um fotografisch das Drama von der Typologie des Ringers auszuspielen. In seinen Bildern haben die Ringer dieselben Bewegungen, dieselben Uniformen und denselben Ehrgeiz: Sie wollen in ihrer gewählten Sportart den Sieg davontragen. Obwohl sie sich dem engsten Körperkontakt aussetzen, bleiben sie getrennte Individuen. Und doch sind ihre Handlungen sinnlich und fast erotisch. Zwar sind die Uniformen aus engem, farbigen Lycra, aber sie verbergen nahezu nichts von der Form und Gestalt ihrer Körper. Die Bewegungen, die das Gegenüber beherrschen sollen, die tänzelnden Drehungen und der Umstand, dass Körper an Körper gepresst wird, machen das Ringen zu einem zivilisierten Krieg und einem Symbol für das Drama der Männlichkeit und des menschlichen Wesens generell. Die Ringer nehmen viele Positionen intimer Akte ein und verkörpern sie. Ihre Darstellung in Frégers Fotografien beschwören viele der körperbewussten Maler des späten zwanzigsten Jahrhunderts, allen voran Lucian Freud. Frégers Typologien treten gegen eine lange Geschichte der Fotografie an: Von Alphonse Bertillons systematischen Porträts Verdächtiger und krimineller Typen bis zu Eadweard Muybridges Bewegungstudien von Tieren und Menschen.

Mit seinen Porträts von individuellen Ringern und ihrer aufeinander folgenden Handlungen aus verschiedenen Perspektiven fotografiert Fréger das Drama und Pathos seiner jungen Protagonisten. Ihr Ausdruck und ihre Körpersprache zeugen von ihrer Individualität, während ihre Gesten und Bewegungen, ihre Griffe, Stürze und das Niederdrücken des Gegners von ihrem Sport erzählen. Das Zusammenspiel der Körper, die verschmelzende Nähe der Ringer und ihre Manöver scheinen eine neue Spezies von dick-körprigen, zweiköpfigen Vierfüßlern zu kreieren.

Frégers Bilder mit ihren zurückhaltenden Farben und Typologien arbeiten mit der fleischlichen Intimität des Ringens. Das Ineinander-Verschlungensein der Körper und der Radius der ausgestreckten Glieder rufen die genauso zurückhaltenden aber emotional aufgeladenen Gemälde der trägeren Modelle Freuds ins Gedächtnis. Der schlichte Satz "Ringen fesselt unsere Vorstellungskraft" bildet den Hintergrund für

Frégers Arbeit, die wahren Subjekte seiner Bilder sind jedoch die jungen Ringer, die der Sport gefangen hält zwischen dem Allgemeinen und dem Besonderen, dem Anonymen und dem Individuellen. Die Ringer werden selbst nur durch die Vereinigung mit dem Anderen zum Ritual des Rings. Durch die Kollision ihrer Körper schmieden sie sich die ihnen eigene Individualität. In dieser Individualität treten die Ringer auf den Fotografien von Freger mit ihrer ganzen in Lycra gekleideten Pracht in Erscheinung. Sie werden zu modernen Helden mit all ihren Stärken und Schwächen, durch die Linse auf das fotografische Papier gebannt, aber nicht auf die Matte gefesselt. Letzten Endes stehen sie allein mit ihrem Bild. Sie stehen für sich selbst.

Bill Kouwenhoven
Berlin, 2004